

Le doigt dans l'œil

– P. P., murmura-t-il en prenant sa respiration, quoi qu'il arrive, je veux que tu saches que j'ai été content de t'avoir connu.

Et, repoussant la porte avec fracas, il entra dans le salon.

Nous restâmes cloués de saisissement : le visiteur et Mrs Moule se tenaient enlacés par la taille, esquissant sur le parquet d'étranges pas de danse. À leurs pieds, assis en tailleur comme un charmeur de serpents, Nassir soufflait dans une flûte indienne. C'étaient les accents lancinants de cet instrument que nous avions pris pour des cris d'agonie...

– Pheramone ! Dé Cuioulberte ! Venez vous joindre à la fête !

Hébété par ce spectacle, Rémi ne bougeait pas, cramponné au revolver comme à une poignée d'autobus. Crânement, je m'avançai.

– La fête est finie, Mrs Moule... Ou devrais-je dire : Mrs Merryspoon ?

Profitant de la surprise générale, je continuai :

– Nous savons tout, Mrs Moule : comment vous avez empoisonné votre mari, comment vous vous apprêtiez à assassiner votre complice ici présent...

– Mon complice ? répéta Mrs Moule. Vous êtes devenu fou, dé Cuioulberte !

– Inutile de nier, Mrs Moule. La police sera là dans un instant.

Le visiteur était resté silencieux jusqu'à présent. Tirant une carte de sa poche, il me la tendit.

– Inutile d'attendre la police, jeune homme, fit-il calmement. Je suis l'inspecteur Moule, de Scotland Yard.

– L'inspecteur Moule ? bégayai-je.

– C'est mon fils, précisa Mrs Moule.

Je compris brusquement pourquoi nous pensions l'avoir vu quelque part. Les traits rougeauds, la moustache : c'était, en plus jeune, le portrait du colonel Moule dans le cadre suspendu au-dessus de la cheminée...

– Mais alors...

– Mon vieux P. P., gémit Pharamon, je crois que nous nous sommes fourré le doigt dans l'œil !

– Et si vous me racontiez tout par le commencement ? suggéra l'inspecteur Moule.

Accablé de honte, je m'exécutai.

Je racontai comment nous avions découvert les étranges lectures de Mrs Moule, le laboratoire au fond du jardin, les articles concernant les voleurs de bijoux... Je racontai notre visite à la duchesse de Cupoftea, la double identité de Mrs Moule, alias Ethel Merryspoon, la lettre enfin par laquelle elle s'accusait du meurtre de son mari.

L'inspecteur Moule m'écouta avec attention, réprimant par instants un sourire amusé.

– Excellemment raisonné, mon jeune ami, dit-il quand j'eus fini. Je crains seulement que vous ayez beaucoup trop d'imagination. La vérité est bien plus simple et tout aussi logique, vous verrez. Me permettez-vous de vous la donner en quelques mots ?

J'acquiesçai sans rien ajouter. J'avais fait bien assez de dégâts pour ce soir.

22

Les explications de l'inspecteur Moule

– Voilà, commença-t-il en allumant sa pipe. Ma mère n'est pas la criminelle que vous avez imaginée. Vous avez seulement devant vous la célèbre Ethel Merryspoon, auteur bien connu de romans policiers.

Mrs Moule baissa modestement les yeux.

Elle, un écrivain ?

– Ethel Merryspoon est son nom de plume, bien entendu, poursuivit son fils. Cela sonne mieux que Moule, ne trouvez-vous pas ?

« *Merryspoon* veut dire "joyeuse cuillère" en anglais : un nom étrange pour un auteur de romans policiers », pensai-je. Mais je gardai cette réflexion pour moi.

– Les ouvrages que vous avez trouvés dans sa bibliothèque, continua l'inspecteur, ne sont que la documentation qu'elle utilise pour ses romans.

Les cas célèbres, les grands procès criminels, les énigmes non résolues sont une source inépuisable d'inspiration, comprenez-vous ?

– Mais le labo, m'écriai-je, le Véronal, les poisons ?

– De simples expériences pour nourrir mes intrigues, expliqua Mrs Moule. En matière d'empoisonnement, je ne peux écrire n'importe quoi : je dois être crédible aux yeux de mon public, même pour un chimiste de profession. Je dois dire que, dans ce domaine, le docteur Bennett m'est d'un grand secours !

Les idées se brouillaient dans ma tête. J'avais fait fausse route depuis le début !

– Quant à mon père, dit l'inspecteur Moule, nous ne l'avons jamais assassiné, grands dieux ! Il est mort d'une maladie très rare, contractée aux Indes, et contre laquelle les remèdes de la médecine occidentale sont restés impuissants... Ce qui n'a pas empêché les gens de jaser, malheureusement...

Écrasé de honte, je baissai la tête. Comment avais-je pu proférer d'aussi atroces accusations contre la pauvre Mrs Moule ? Le danger écarté, elle ressemblait seulement à une vieille dame un peu originale, incapable à vrai dire de faire du mal à une mouche.

Pourtant, il y avait la lettre, les aveux rédigés de sa main !

– Oh ! une page du roman que je suis en train d'écrire... Mon héroïne est une empoisonneuse. Ce sont ses propres aveux que vous avez trouvés. Ce qui explique ma colère, très excessive je l'avoue : je déteste qu'on mette le nez dans mes papiers quand je travaille à un nouveau livre.

– Vous voyez, jeune homme, dit l'inspecteur devant ma mine déconfite, tout s'explique fort naturellement. Vous avez seulement une imagination débordante. Mais ce n'est pas une romancière qui s'en plaindra, n'est-ce pas ?

Si j'avais pu, j'aurais voulu disparaître sous terre. Moi, le génial P. P. Cul-Vert, l'esprit le plus doué de sa génération, je m'étais fourvoyé sur toute la ligne !

Comment les sandwiches au concombre avaient-ils pu altérer à ce point mes facultés cérébrales ?

